

Marius DUMAS
de Saint-Jean-de-Serres

CANSOU DE LA LENGO CEVENOLO

**et autres textes en Langue Cévenole
du Canton de Lédignan (Gard)**

choix et établissement des textes : Y. Gourgaud

**Collection ROUSAU
Editions Aigo Vivo
Saint-Martin-de-Valgalgues 2007**

**Les éditions ALGO VIVO
(éditions populaires)
chez Yves Gourgaud
56 avenue du 8 mai
30520 Saint-Martin-de-Valgalgues**

**La liste de nos publications (plus de 30
titres à ce jour) vous sera envoyée contre
une enveloppe timbrée**

© Yves Gourgaud 2007

Présentation

1. Un auteur peu et mal connu

Pour qui s'intéresse à la littérature gardoise d'oc, l'ouvrage de référence reste celui d'Ivan Gaussen : *Poètes et prosateurs du Gard en Langue d'Oc* (Les Belles Lettres, Paris 1962). A la page 65 il est ainsi fait mention de notre auteur :

DUMAS (Marius) de Saint-Jean-de-Serres. Pseud. : « Félibre de l'Eigagnau ». Disciple d'Arnavielle. Collaboration : « La Cigalo d'or » (1877), « l'òu de Pasco » (1883), « Armana de Lengadò » (1876), « Cantico à Nostro Damo de Primo Coumbo que canto lou pople de la Vaunage »

Précieuse par son existence même, cette notice, nous allons le voir, est incomplète et partiellement fausse.

Une autre référence incontournable pour notre culture d'oc : le monumental *Tresor dóu Felibrige* de Frédéric Mistral, qui fut complété puis réalisé dans ces années 1870-80 qui sont celles de notre auteur. Pour retrouver la trace de Marius Dumas, il faut consulter la liste des écrivains cités par Mistral, telle qu'elle apparaît dans l'ouvrage de Marcelle d'Herde-

Heiliger : *F. Mistral et les écrivains occitans /sic/ dans le Tresor dóu Felibrige*. A la page 126 de cet ouvrage, on lira la notice suivante :

« 285. DUMAS (Marius) 19^e s.
M. Dumas

Provence. Né à Cavaillon (Vaucluse), 10.1.1787. Mort à ?. Collabore à Lou Brusca en 1881. 8 citations : adessa /sic, pour « adesa »/ ; desgrana ; escasençous ; mistouna ; nitounet ; tartanis-tartanas ; tristas ; trounc. »

Le contenu de ces citations (on les trouvera plus bas) ne laissent aucun doute : le Marius Dumas cité par Mistral n'est absolument pas le « provençal de Cavaillon » que donne cette notice, en l'occurrence hautement fantaisiste : en 1881, cet auteur aurait eu...94 ans ! Il s'agit bel et bien de notre Marius Dumas cévenol, qui se donne lui-même comme un jeune auteur en 1877 et qui signe plusieurs textes en indiquant « Saint-Jean-de-Serres » (voir notre anthologie).

D'importantes lacunes subsistent donc à propos de la bio-bibliographie de Marius Dumas : je ne suis pas actuellement en mesure de les combler toutes, mais je vais donner ici toutes les références établies, afin que d'autres chercheurs puissent reprendre et améliorer ce travail. Cependant, avant de s'attacher à l'œuvre de Marius Dumas, il ne sera pas inutile

de justifier la présente édition et les recherches futures, en répondant à la question :

2. Marius Dumas, un auteur important ?

La réponse sera : *oui, bien sûr !* si on adopte la perspective qui est la mienne, à savoir que la Littérature cévenole est encore très mal connue, et que tout auteur doit être répertorié. Marius Dumas, écrivain d'expression cévenole, nous est d'autant plus précieux qu'il est le seul dans le Canton de Lédignan, si l'on excepte Marius Richard, né à Lézan en 1869, mort à Saint-Tropez en 1924, et qui aurait collaboré à *La Cigalo d'or* (revue de Montpellier) en 1891 (selon Ivan Gaussen).

Indice à mes yeux plus important que la simple rareté de l'espèce « auteur cévenol du pays de Lédignan » : le fait que Mistral ait cité Marius Dumas dans son *Trésor du Félibrige* montre sans contestation possible que le jeune écrivain n'est pas sans mérite. Voici d'ailleurs l'intégralité de ces huit citations :

1. ADESA : « *Urous se pode un jour adesa jusqu'au bout* »
2. DESGRANA :
« *Moun cor es coumo la mióugrano
Que s'entre-duerb e se desgrano* »
3. ESCASENÇOUS :
« *O vièl escasençous, ta vido es un delice* »

4. MISTOUNA :

« Au grand sourel que l'amistouno »

5. NITOUNET : *« Dins sa brèssò*

Lou nistounet sourris »

6. TARTANIS-TARTANAS : *« Vous plugon lou paure droulas coumo se jougavon à tartanis-tartanas »*

7. TRISTAS :

« M'enanave tristas sus la routo d'Anduzo »

8. TROUNC : *« L'aucèl qu'a l'alo estrouncho*

E 'no gàbio pèr nis

De làngui s'aganis

E lèu la mort lou councho »

Cette dernière citation suffirait à prouver que notre auteur est un poète au vocabulaire riche, original et précis. La petite anthologie que l'on trouvera à la suite de cette présentation montrera, elle aussi, que Marius Dumas mérite amplement d'être tiré de l'oubli.

A toutes ces qualités, déjà rares chez un jeune auteur, Marius Dumas joint un patriotisme cévenol qui me semble fort important à l'heure où un mouvement idéologique –l'occitanisme- voudrait fondre l'ensemble des langues et parlers d'oc dans une mélasse intitulée « langue occitane », le mot « occitan » étant répété à satiété par les tenants de cette idéologie ultra-jacobine qui, sous la conduite d'un quarteron d'universitaires à la retraite, est particulièrement virulente dans

le Gard. La meilleure réponse à leurs piailllements centralisateurs, c'est la tranquille affirmation de Marius Dumas qui compose un hymne à la Langue Cévenole :

***Nous ensignes la patriò
E nous endraio toun lum,
Lengo douço das Cevenos.***

(« Tu nous enseignes la patrie, et ta lumière nous montre le chemin, o douce langue des Cévennes »)

Cette Langue Cévenole -langue d'oc intermédiaire entre le provençal et le languedocien, qui se caractérise par la conservation du phonème /v/ (comme le provençal) et les articles du pluriel (lous) et (las), comme le languedocien-, il semblait que les cantons d'Alès s'en étaient arrogé le quasi monopole littéraire : voici que Marius Dumas l'illustre avec bonheur dans le Canton de Lédignan qui, je l'espère, lui rendra à l'occasion l'hommage et les remerciements qui lui sont dus.

Fait à St-Martin ce 11 août 2007

Yves Gourgaud

Esquisse bio-bibliographique

Biographie : elle se réduit au minimum, à savoir que Marius se disant « jeune » dans les années 1870, il est très probable qu'il naquit dans les années 1850. Vers 1877-78, il réside à Saint-Jean-de-Serres, où il compose des poèmes.

Bibliographie : Marius Dumas n'a rien publié en recueil. Outre les textes reproduits ici, voici les textes que nous connaissons :

L' lòu de Pascas

- 1882 page 29 *Lou varlet de cambra*
 page 30 *Tourna-mai Camous*
1883 page 80 *Lou Gavot Musica*
 page 83 *Lou paure ourfanel*
 page 115 *Lou mege*
1884/5 page 33 *L'oste Fricassèia*

Ces 6 textes en prose sont des *cascarelto*, petits contes plaisants rendus populaires par l'*Armana Prouvençau* de Mistral et Roumanille.

Notice Gaussen, à corriger :

Il n'existe pas de texte de M. Dumas dans *L'Armana de Lengadò* de 1876. Il est cependant plus que probable qu'on en trouvera dans les *armana* précédents

(*Armagna Cevenòu* de 1874 et 1875) et suivants (*Armana de Lengadò* de 1877 et 1878)

Notice Gausсен, à vérifier :

La Cigalo d'or : cet hebdomadaire nîmois parut entre avril et septembre 1877, à la suite de ***Dominique*** qui avait paru entre septembre 1876 et avril 1877. Au total, 52 numéros de 4 pages, qu'il conviendrait de dépouiller entièrement.

Notice Gausсен, à compléter :

Cantico à Nostro Damo de Primo Coumbo... : où et quand fut publié ce texte ?

Lou Brusс, journal aixois bimensuel puis hebdomadaire de 8 pages parut entre 1879 et 1883 : Marius Dumas y collabora chaque année (selon Bonifassi : *La presse régionale de Provence en langue d'Oc*, Paris-Sorbonne 2003, page 356). Revue à dépouiller entièrement.

Lou Prouvençau, journal littéraire bimensuel , parut sur 4 pages entre 1877 et 1879. Tous les textes de M.Dumas qui y furent publiés sont reproduits ici (les cinq premiers poèmes de notre anthologie). Nous n'avons pas consulté les derniers numéros de ce journal, à compter du 15 décembre 1878 (une quinzaine de numéros)

Selon *L' lòu de Pascas* de 1881 (page XXXV), voici les œuvres de M. Dumas publiées en 1879 et 1880 :

- 1) ***Un rai de sourel*** in *Lou Prouvençau* du 15 mai 1879
- 2) ***Perqué... ?*** in *Lou Brus* du 28 décembre 1879
- 3) ***À travès plano e mount*** in *Lou Brus* du 31 octobre 1880
- 4) ***Idem*** in *L' lòu de Pasco* pour 1881

Quelques interrogations

La carrière littéraire de Marius Dumas, bien attestée entre 1877 et 1884 (cf. plus haut) semble s'être brusquement arrêtée après cette date. On ne trouve aucune trace de lui dans les *Armana Prouvençau* ni dans *l'Aiòli* qui parut entre 1891 et 1899. Bien sûr, il nous reste de nombreuses publications à consulter...

La connaissance de sa date de décès pourrait aider à résoudre ce petit mystère... Toute aide sera la bienvenue.

À propos de la graphie de M. Dumas

Dans la Notice Gaussen reproduite plus haut, « disciple d'Arnavielle » signifie que Marius Dumas adopte l'orthographe des félibres cévenols, qui se veut très proche des réalités de la langue parlée. On remarquera cependant que les textes de M. Dumas reproduisent deux

prononciations : l'une, très locale et propre à St-Jean-de-Serres, dit (a) à la fin des mots ; l'autre, plus générale en Cévennes, dit (o). On rencontre la première dans l' *lòu de Pascas* (pas toujours) et la seconde dans *Lou Prouvençau*.

Il suffit de consulter l'Atlas Linguistique de la région (carte n°2 « étoile ») pour se convaincre du caractère ultra-localiste de la première de ces prononciations : le point d'enquête 30-09, Lézan, qui fait partie du Canton de Lédignan, est au centre d'une zone qui prononce clairement (o) : j'ai donc décidé, par souci de lisibilité, et après avoir signalé le fait, de rétablir partout le –o final atone qui reste un des traits distinctifs de la Langue Cévenole si chère à notre auteur. Cette harmonisation ne touche d'ailleurs qu'un seul des textes de notre anthologie, le conte en prose.

Remerciements

Ce m'est un agréable devoir de remercier ici celui qui a libéralement mis à ma disposition sa collection de l' *lòu de Pascas*, Serge Goudard, Languedocien par le sang, provençaliste par le cœur et la raison, collaborateur de la revue *Li Nouvello de Prouvènço* dont le directeur Jean-Claude Roux perpétue la tradition écrite en Langue Cévenole dans l'esprit d'Arnavielle et de Marius Dumas.

PLAGNUN

Au majourau En Teodor Aubanel, Sendi de Prouvènço

*...Mounte, mounte soun
Li blessa de l'Amour ?
T. Aubanel*

**Moun cor es coumo la Miougrano
Que s'entre-duerb e se desgrano
 Au fio d'estiéu,
Au grand sourel que l'amistouno :
Lou rai brulant que la poutouno
Estrasso aquel bèu fru d'autouno,
E subre sa faço redouno
 Fai un tal viéu.**

**Moun cor es coumo aquelo roso
Que l'eigagnau abéuro, arroso
 Tout lou mati.
Alor s'espoumpis, oh ! qu'es bello !...
Lèu uno man traito e rebello
Chaplo au cepoun la pauro bello,
E la reino flour printanello
 Fenis aqui !**

**Moun cor es mai coumo l'estello
Qu'amount, dins l'azur, s'empestello
 À jour fali ;
Pièi, quand la niue quito sa raubo,
Qu'à l'ourizoun pounchejo l'aubo,
Soun lustre à nostes iels se raubo
E, davans que cante l'alaubo,
 Es esvali.**

**Moun cor, ai ! las ! retrai encaro
Aquel malaut à pauro caro
 Mai mort que viéu.
Soun amo de viéure es avido ;
lèi sa toumbo semblo abourrido,
Deman es tournamai drouvido
E soun cors tèn pus à la vido
 Que per un fiéu.**

**l'a-ti quicon dins la naturo,
Astre, flour, planto o creaturo,
 Que mai soufris ?
Pus forto encaro es ma soufranço,
Car ma vido es senso esperanço,
E per paga moun esperanço
L'endiferenço (oh ! tristo estanço !)
 Soulo s'oufris !**

**Ai, coumo la Miougrano, à l'amo
Un tal prefound que me deslamo
 La niue, lou jour :
Es uno drolo ben poulido,
Es uno blanco margarido
Que m'a fa 'quel mau, la marrido !
E ma plago sara garido
 Qu'em soun amour.**

**Coumo la roso imouisso e gento,
Uno douço eigagno sourgento
 Dedins moun cor.
Neitar divin, puro ambrousio,
Perfum d'amour, de pouèsio,
Rajo, que moun cor se grasiho !...
Demain aurai de ta sesiho
 Que lou record !...**

**Coumo aquelo esteleto alegro
Qu'amount, dins la niue sournò e negro,
 Lindo luis,
Ansindo viéu dins la sournuro
Moun amour, e se i'amaduro ;
À moun cor lou mau se courduro,
Emai ma niue que sempre duro
 S'escuresis !**

**Vaqui moun ur, vaqui moun estre,
E de moun mau sièi pas lou mestre !
 Coumo un remord,
Me mino, me poun, me lancejo,
E me seguis e me coussejo.
Moun amo, ai ! las ! de longo aissejo,
Car dins iéu boufo uno auro frejo,
 Un vènt de mort !...**

**Quouro finira moun martire ?
Drolo, tu soulo pos hou dire.
 L'efant perdu
Plouro quand vèi pas pus sa maire :
Ansindo gemis toun amaire !
De-que vòu dounc lou bèu bramaire ?
Vòu toun amour coumo un esclaire
 Qu'as escoundu !**

Mandadis à En Teodor Aubanel

**Mestre d'amour, o Teodoro !
Vous que subre vosto mandoro
 Cantas tant dous
Que lou roussignòu dins lou vibre,
Escusas lou jouine felibre
Que vous canto soun endoulibre
En vers frejau coumo jalibre
 E pau courous.**

Sant-Jan-de-Serro, 20 de Mars 1878

Cansou de la Lengo Cevenolo

Èr : *Lou Vin di Felibre*

*Vai, precho per tout lou terraire
Ta lengo que, pauro ! languis.*

P. Gausсен

I

**Muso, an daut ! fau mai canta ;
À l'obro ma touto bello :
Merito d'èstre vanta
Lou sujèt que nous apello
Car es acò que barbello
Lou Troubaire Cevenòu :
Tant courous coumo uno estello,
Sèmpe vièl e sèmpe nòu,
Es lou parla das Cevenos.**

**Me plai tant
Qu'en cantant
L'enaure au su das Cevenos.
Es un lum,
Un perfum,
Es l'amo de las Cevenos !**

II

**Aflat sant, lengo d'amour,
Amistouso parladuro,
Douço coumo uno mamour,
Coumo un bouquet de verduro.
Las ! moun cor que s'amaduro,
Quand sentis toun estrambord,
Delembro sa blessaduro
E s'esvarto mou mau-cor ;
Lengo blouso das Cevenos,**

**Plases tant
Qu'en cantant
T'enaure au su das Cevenos.
Sies un lum,
Un perfum,
Sies l'amo de las Cevenos !**

III

**Coumo un rai dau grand sourel,
Ansindo moun parla briho :
Lou pagés ressent pèr el
Un amour que l'enebrìo.
As la graço e l'armouniò,
Pièi, se vèn lou treboulun,
Nous ensignes la patriò
E nous endraio toun lum,
Lengo douço das Cevenos.**

**Plases tant
Qu'en cantant
T'enaure au su das Cevenos.
Sies un lum,
Un perfum,
Sies l'amo de las Cevenos !**

IV

**Quand semblo s'estrementi
Dins lou mounde touto causo,
léu, me parèis, sens menti,
Qu'en tu moun esprit repauso.
Se te remiro e te lauso,
Lèu me sente trefouli :
E d'acò sies tu l'encauso,
O moun tant bèu parauli,
O ma lengo das Cevenos !**

**Plases tant
Qu'en cantant
T'enaure au su das Cevenos.
Sies un lum,
Un perfum,
Sies l'amo de las Cevenos !**

V

**Dins lous siècles requioulas
S'as agu tous jours de glorio,
Pus souvent encaro, ai ! las !
S'es escricho toun istorio
Dins la lucho, la ventorio
E l'emboul e lou tracas ;
Mès ièi t'auren la vitorio,
Lous tems de dòu soun marcas,
Bello lengo das Cevenos !**

**Plases tant
Qu'en cantant
T'enaure au su das Cevenos.
Sies un lum,
Un perfum,
Sies l'amo de las Cevenos !**

Pèr la Tabò, Escolò d'Alès

VI

**Sara-ti van moun effort
Pèr tu, lengo cevenolo ?
Oï segur, car siei pas fort
E mou Pegase tremolo.
Mès, vai, t'en save uno colo
Que se ie metra de bo !
Sara nosto ardentò Escolò,
Nostò valentò Tabò !
Zou ! que cante das Cevenos**

**Lou parla
Clavela
Per elo au su das Cevenos.
Es un lum,
Un perfum,
Es l'amo de las Cevenos !**

Sant-Jan-de-Serro, 14 d'Abriéu 1878

L'estrambord

Au Felibre G. Charvet

**Un poutoun à ma mïo, un poutoun à ma bello,
Un poutoun que ma bouco a pausa sus la siéu !
Ah ! secourissès-me, mous bèus amis de Diéu,
Sente moun cor se foundre e vira ma cervello !**

**Amour, Amour, bèu diéu, ta coumbour douçarello
Rumo, assedo moun cor coumo un sourel d'estiéu :
Digo-me lou neitar que n'abéures lou tiéu
Quand te sentes crema pèr ta flamo bourrello !**

**Aquel poutoun brulant que sus sa gauto ai pres
A quita sus ma labro un perfum sempre fres
Qu'enebrìo moun èstre e me chalo e m'embaimo !**

**Oh ! d'aima qu'acò's dous ! e que sarièi urous
Se l'avièi ma Fineto ! Alor de dous poutous
Poudrièi nourri moun cor que dempièi
tant lous aimo !**

Un retrach

À Madameisello Albertino P...

Soun front linde e dubert, encadra d'esperel
Dins un riche péu brun, majestadous s'alando ;
Per atuba soun iel, Diéu prenguet dau sourel
Un rai qu'empresounet dins sa prunello cando.

Sa bouqueto –o beloio ! un fin rubis, un grel
De rosos qu'espelis- un aflat suau vous mando :
Tout en elo retrais la dau divin coursel
Que n'an pertout vanta la bèuta subre-grando.

Sus soun visage esters qu'un ten rose flouris,
Rescountras, ple de graço, un alargant sourris
Que vous emplis lou cor d'uno douço tubèio !...

Coumo uno angello tendro e fréulo, soun aspèt
Vous cativo l'esprit, e jurarias sus pèd
D'avé davans lous iels la caro de Mirèio !

L' eigagno

À Moussu lou Comte de Vilonovo,
Secretàri de la Manutenço de Prouvènço

**Quand à l'ourizoun l'aubo que clarejo
Nous mostro la niè fugissent lou jour,
Lèu lou roussignòu, per canta, s'aigrejo
De soun nis sedous, soun tant car sejour.**

**Deja la cigalo à brand cacalejo,
Coumenço soun cant que redis toujours ;
E lou parpaiou vers la roso alejo,
Porto à sa mestresso un tendre boujour.**

**- De-que cerques mai, parpaiounet, digo,
Que lous bais ardents de ta bello amigo ?
E tu roussignòu, e tu brun cigau,**

**Vautres dous qu'avès tant douço cantagno,
Quante es lou neitar blousenc, vosto gau
E vosto ambrousio ? - Un degout d'eigagno !**

Sant-Jan-de-Serres /sic/ 15 d'Avoust 1878

À través plano e mount

I

**Quand l'aubo matinieiro,
Dau jour ouro premieiro,
Parei, souvent m'envau
Dins la garrigo immenso ; ⁽¹⁾
Aqui, per fes, coumenço
Moun cant doulent e rau.**

**Deja lous aucels cantou,
De bèus aires m'espantou
E d'ur tout trefouli,
Trove suau ço que disou,
Car semblo que predisou
Lou raive enfestouli**

**Que trevo ma pensado ;
E moun amo bressado
Per aquel dous councert,
Moun amo, d'amour raso,
D'un fio nouvel s'embraso
E se viro à l'esper.**

**Oh ! qu'es douço la vido
Que l'Amour a'ngaudido
À vint ans !... Cap-de-Dis !
L'Amour, ai ! vous tresporto ;
L'Amour, cresès la porto
Que duerb lou paradis.**

II

**Que noun ai toun aletto,
Poulido dindouletto !
Lèu-lèu m'envoulariei,
Sautant de serre en serre,
Vers moun amigo ! s'ere
Aucel coumo voudriei.**

**Subre la fenestreto
Qu'esclairo la cambreto
Ounte es cabi soun lie,
Aqui fariei ma pauso
E, dau tems que repauso,
Moun cant la bressarié.**

**Fariei mai : per ie plaire,
M'enanariei dins l'aire
Cerca forço d'aucels,
E fins qu'à sa levado
Redirian en aubado
Nostes pus dous moucels.**

**Piei, se per escasença
Venié de sa presença
Nous gramacia, 'n retour,
Per ie mai faire festo,
Voulariei sus sa testo
En bresihant d'amour !...**

III

**Lou jour escalo, mounto ;
La nie s'entorno proumto
Laisant lou cel tout blanc ;
E dins la grand plantado,
Per lou zefir pourtado,
L'auro boufo plan-plan.**

**Soun alenado fresco
E fino me refresco :
Lèu s'amaiso moun cor.
Mes lou sourel se levo !...
Soun proumiè rai panlevo
Moun amoureux desbord.**

**- O vent ! aureto douço,
Quand viages, dins ta couosso
Rescontres pas jamai
Moun amigo poulido,
L'anjounet de ma vido,
De moun cor lou pantai ?**

**Quand la troves per orto,
Que soul ie fas escorto,
Te dis pas jamai res ?
Te conto pas sa peno ?
E lou mau que l'apeno,
Sabes-ti pas quante es ?**

**No !... Las ! tout me desfriso !
O tu, ma caro briso,
Tu, m'abandounes pas ;
D'abord que sies laugeiro,
Siego ma messageiro
E vai lèu l'acipa.**

**Zou ! mostro-me toun zelo ;
Volo, volo vers elo ;
Volo, o car ventoulet !
Que sus toun alo fino
Moun pensamen camino,
Camino à perdre alé.**

**Dis-ie : « L'entre-lusido
D'un fio de regalido
Qu'en te mirant a vist
Lou drole que tant t'amo,
Sempre abraso soun amo
Qu'ai ! las ! se counsumis !**

**O tu, mignoto bello,
Seras-ti mai rebello
Au desir de soun cor
Qu'à travès plano e coumbo
Vers tu, gento paloumbo,
Bandis emé tresport ?**

**Sentes pas que lou cremo
Lou mau d'amour qu'estremo
Dins soun cor e caris ?
Sentes pas que sa labro,
De bais vèuso e alabro,
Per aro refrenis**

**Au canta linde e siave
D'un poutou ? Soun iel blave
Noun pot pus cado jour !
Au fio de ta prunello,
S'embranda ? Mes, brunello,
Soun cor t'aimo toujours ! »**

**En caressant sa caro,
Parlo-ie mai encaro ;
Jusquo qu'à la fin-fin,
Cremado de ma flamo,
Ço que moun cor reclamo,
Per tu m'ou mande enfin !**

(1) Lou camp de la Vau-bouno es uno inmenso plano peirigouso, que porto pas res.

Fricasso l'abrasaire

D'abor que *l'Uòu de Pascos* vòu me drouvi soun crouvel per ie laissa trempa 'no lesco de pan, faudra que sous leitous m'escusou, se trovou que l'ai coupado trop longo.

De tout tems s'es descuia de toupis, chapla de cassairolos, engruna de sartans e de lanternos ; car de tout tems i'a agu d'abrasaires, e vous vau parla d'un en quau las dents fan pas pus mau dempièi bon brieu.

Adounc, dau tems de Fricasso, coumo ièi, cade ivèr, lous abrasaires davalavou d'Auvergno en Lengadò, e fasièu das pèds e das mans per gagna quauques sòus. Coumo ièi també, cade Auvergnas tenié sa countrado e se n'en escartavo pas gaire. Fricasso avié pas mau causi soun traou : courrissié lou quartié entre Alès e Nimes.

Sens parla de sous autres defauts (quau n'a pas ?), noste abrasaire èro un pintaire numerò un. Entre que se sentié quauques sòus dins lou boussot, lous cambiavo countro un piché de vin, countro dous, countro tres ; e'n cop qu'avié begu, pas pus d'ome.

Aquelo annado, Fricasso avié mena soun droulas, gandar de treje ans, e laissa sa fenno embé sa pichoto au país. Lougavo per l'iver un maset à Boucairan, ounte venié coucha cade vespre, per espargna sa denieirolo e béure un cop de mai.

Un jour qu'èro louga à Benobre, fasié'n tant marrit tems que quitè soun droulas au maset e s'en anè soul.

Lou vespre, en tournant, passè Gardou sus lou barquet, car lou pont de Ners èro pas encaro fach ; pièi dintrè à Mariuèje per saupre se i'aurié pas de traval l'endeman. Espinchouno lou cabaret, e ie vai capita l'Estoufa, soun pus grand ami, qu'arremassavo de pels de lèbre e de pels de lapin. Fricasso e l'Estoufa se couneissièu de longo, e dous amis coumo acò se poudièu pas quita senso bèure fouieto.

De que vous dirai ? Uno ouro après, èrou cascas toutes dous, e Fricasso enregavo lou cami de Boucairan en rasclant las muraïos ; aguè pas fach un quart de lègo que pouguè pas pus landa : la testo ie viravo, savié pas ount'èro. S'ajouquè sus lou bord dau cami.

- « *De que fas aqui tant tard, Fricasso ?* » ie dis quaucus en passant.

- « *Tè, ie respond l'ibrougno, i'a un bon briéu que vese passa d'oustaous davans*

iéu, espère que moun maset arrive per ie dintra. »

- « *Ah ! sa de vi !* » ie fai l'autre en s'enanant.

Mès Fricasso n'en poudié pas pus : s'alounguè sus la duro, e la vapou dau béure ie dounè lèu las endourmidouiros.

Aquel jour, lou baroun de Gremount èro ana veire un coulègo e, per agandi soun castel, falié que passèsse au rode ounte dormié Fricasso. Fasié deja nié, lous camis èrou marrits, la veturo caminavo douçament. Tout d'un cop, lous dous chivals s'aplantou e se metou à requiéula, maugrat lous cops de fouèt. Lou varlet sauto de soun sèti per lous retène, car en requiéulant aurièu pougu barrulla la costo que mountavou, e d'aqui dins Gardou, que rajavo à soun pèd ; lou baroun èro també descendu per vèire ço qu'acò voulié dire e, un pistoulet à la man, cercavo s'avié pas afaire end'un alaire. Lou varlet i'esplico l'esfrai das chivals, e devistou lou gus ajouca sus lou ribas dau cami.

Lou baroun de Gremount èro un ome jouine e galoi. Entre qu'aguè recouneigu Fricasso, ie venguè l'envejo de ie jouga'n tour : faguè avança sous chivals e, ajuda de soun varlet, met lou pintaire dins sa veturo.

Lous chivals courrissièu bon trin ; dins mens d'uno ouro saguèrou à Gremount.

Fricasso avié pas boulega, de tant que lou vi l'avié assupi. Lou baroun mandè tout soun mounde, e aici sian : de bras rebustes pourtèrou l'abrasaire dins un bèu saloun ; en un tour de man, ie quitèrou sas guenios e las remplacèrou per un vèsti nòu ; la taulo se garnissié de vis de touto meno e de la mihouno vitaio. Lous mobles èrou manefics ; portos e fenestros èrou mascados emb de tapissariés ; enfin un lustre coumo un sourel esclairavo la salo de niech e de jour.

Mès Fricasso s'avisavo pas d'acò d'aqui ; en se dereveiant, soun premié cop d'iel saguè per la taulo. Èro prou 'stouna de se trouva... ounte ? Digus i'ou disié pas, mès faguè pas res per hou saupre. Entamenè uno bouteio, pièi uno outro ; mangè quauques moucels d'acò mihou e, fins que toumbèsse rede coumo uno banasto, s'arrestè pas de bèure e de brafa.

Aquelo batudo l'avié talamen alassa que dourmiguè trento ouros senso debrida.

Quand se dereveiè, sa bouco èro pauro, e falié béure un cop per ne faire passa lou marrit goust. Entremens que dourmié, la taulo s'èro regarnido ; restavo pas qu'à causi. Tournamai Fricasso se meteguè 'n devé de destapa las bouteios, e vous pensas la seguido.

Couneissès aquelo dicho : *Entre l'estriéu e la sello, i'a plaço per se fica au sòu.* Entre l'à-jun e lou pintourlige i'a un tems ben plus long, e Fricasso l'acourchavo tant que poudié : - « *Pamens, ounte podes ben estre ?* » E se cavihavo l'esprit senso jamai respondre à sa questiéu ; à la fi, se pensè que i'avié pas qu'un rode per se trouva tant ben : lou paradis. À parti d'aquel moumen se ie creseguè establi, e faguè pas res per n'en sortre.

Entremens que Fricasso èro à Gremount, soun paure drole savié pas ounte pica. Lous que l'avièu vist au bord de Gardou diguèrou que lou vi devié l'avedre fa barrulla dins l'aigo, e toutes creseguèrou l'abrasaire nega.

Lou paure efant mountè vite au païs e coumtè lou cop à sa maire. La fenno de Fricasso l'aimavo mai que s'hou meritavo ; desoulado, faguè dire de messos, aluca de cierges per l'amo de soun malairous ome. l'avié tres jours que la nouveno èro acoumençado, quand un vespre vesou espeli Fricasso, fres coumo un gal.

Coumprenès que lou baroun de Gremount avié pas vougu l'iverna dins soun castel. Quand l'aguè garda tres jours, lou poutè tout endourmi aqui monte l'avié pres, dau memo biai e dins la memo tengudo.

Quand Fricasso douvriguè l'iel, se creseguè d'avé raiva, e s'acaminè vers Boucairan ; coumo soun droulas n'èro adeja parti, el també gagnè lou cami de la mountagno.

- *Ai, moun ome ! d'ounte sortes coumo acò ?* ie dis sa fenno touto en joio, car s'èro vestido de negre per faire soun dòu.

- *D'ounte sorte ?* ie fai Fricasso dous coumo un gant, *sorte de Boucairan.*

- *Mès lou drole es mounta, en disent que t'ères nega, e despièi tres jours sen aici que pregan, fasèn dire de messos, brula de cierge, per te desliéura dau purgatòri.*

- *De que ? s'hou fai Fricasso, ère en purgatòri ? Es pas un raive dounc qu'ai fach ?* E aqui dessus se met à arpanta de long en large en disent :

- *Ai pas raiva, ère en purgatòri ; iéu que me cresièi en paradis ! Mè's egau, on es ben au purgatòri ; aurièi be vougu ie resta toujours !... e dire qu'es à ma fenno que deve de n'estre sourti !... Acò's trop fort !...*

Empougno lou margue de l'escoubo, e se met à bacela l'esquino de la pauro doulento :

- *Ah ! couquino ! es tu que m'as fach sourti dau purgatòri, ounte bevièi tant e me coustavo pas res ; ounte tout èro bèu, tout èro bo ; ounte me plasièi tant ! Acò*

t'apprendra de te mescla de tous affaires un autre cop !

L'iro lou fasié pica tant du que la quitè quasiment morto.

La pauro fenno, touto amalugado, se proumeteguè be de laissa crema soun ome un autre cop.

À data d'aquel jour, Fricasso saguè pas pus lou mème ; l'idèio dau purgatòri ie revenié toujours e lou tentavo - *Aici, disié, me fau travaia coumo un miserable per gagna quauques sòus, amai es tout escas se pode bèure ma fouieto, tandis qu'au purgatòri on a tout à boufre e l'on fai pas res.*

Au bout de iuè jours pouguè pas mai ie tène, e 'n vespre se jitè dins lou pous per ie tourna.

Sa fenno, que sas macaduros ie cousièu encaro, vouguè pas ni lou ploura, ni prega per el.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	page 3
Esquisse bio-bibliographique	page 8
PLAGNUN (<i>Lou Prouvençau</i> n° 37, 2 juin 1878)	page 12
CANSOU DE LA LENGU CEVENOLO (<i>Lou Prouvençau</i> n° 36, 12 mai 1878)	page 16
L'ESTRAMBORD (<i>Lou Prouvençau</i> n° 43, 19 août 1878)	page 22
UN RETRACH (<i>Lou Prouvençau</i> n° 43)	page 23
L' EIGAGNO (<i>Lou Prouvençau</i> n° 43)	page 24
À TRAVÈS PLANO E MOUNT (<i>L'òu de Pascas</i> 1881 page 88)	page 25
FRICASSO L' ABRASAIRE (<i>L'òu de Pascas</i> 1882 page 58)	page 32

La collection **ROUSAU**

présente des textes ou des études concernant la Rhodanie occidentale : Gard, Cévennes, Vivarais et Velay.

1. ***Uganaud !*** : textes d'Auguste Vire (de La Ciotat), d'André Couret (d'Alès) et d'Antoine Bigot (de Nîmes). Chaque texte est accompagné de sa traduction française. **6 euro**
2. ***Oumenage as carbouniès de l'Alesenco*** : textes d'André Couret (d'Alès), de Mathieu Lacroix (de la Grand Combe) et de Jan Castagno (de St-Martin-de-Valgalgues). Chaque texte est accompagné de sa traduction française. **6 euro**
3. ***La littérature d'oc dans les Cantons d'Alès*** : de 1841 à 1936, cette étude retrace l'aventure littéraire des grands écrivains d'Alès, Saint-Martin et Saint-Julien ainsi que de leurs trois écoles : l'alésienne, la cévenole et la provençale. Plusieurs annexes donnent, entre autres, la chronologie des livres publiés et les collaborations cévenoles du célèbre *Armana Prouvençau* de Mistral **6 euro**
4. ***Antoulougio alesenco I*** (les Cantons d'Alès, 1841-1936) : pour compléter et illustrer l'étude ci-dessus, voici 20 textes de 15 auteurs du pays d'Alès, chacun étant présenté dans sa graphie d'origine et sans traduction française. **6 euro**
5. ***Cansou de la Lengo Cevenolo*** : six poèmes et un conte en prose de Marius Dumas, seul illustrateur de la Langue Cévenole dans le Canton de Lédignan. Ces textes rares des années 1870-1880 sont précédés d'une étude sur l'auteur et son œuvre. **6 euro**

Nos prix s'entendent franco de port.

Règlement par chèque à l'ordre de : Yves Gourgaud.

**Aqueste librihoun,
lou trento-e-unen dis edicioun Aigo Vivo
e lou cinquen de la couleicioun Rousau
es esta estampa**

**pèr Alpha Numeric en Alès
lou 7 de setembre de 2007**